

THE WOOSTER GROUP

Vieux Carré
de Tennessee Williams

19 - 23 NOVEMBRE 2009

Centre
Pompidou



THE WOOSTER GROUP

Vieux Carré

de Tennessee Williams

Durée : 2h15
Spectacle en anglais surtitré en français

Mis en scène, **Elizabeth LeCompte**

Avec par ordre d'apparition :


Ari Fliakos – *l'écrivain*
Ellen Mills – *Mme Wire*
Kaneza Schaal – *Nursie*
Kate Valk – *Jane Sparks*
Scott Shepherd – *Nightingale*
Omar Zubair – *Pickup*
Scott Shepherd – *Tye McCool*
Judson Williams – *le photographe*
Raimonda Skeryte – *Sky*
Andrew Schneider – *Avatar*

Lumière, Jennifer Tipton
Son, Matt Schloss, Omar Zubair
Vidéo, Andrew Schneider
Directeur du projet, Bozkurt Karasu
Directeur plateau, Teresa Hartmann
Direction technique, vidéo additionnelle,
Aron Deyo
Assistant technique, Joby Emmons
Chef électricien, Rob Reese
Dramaturge image, Dennis Dermody
Conseiller artistique, Casey Spooner
Chargée de production, Cynthia Hedstrom
Manager, Edward McKeaney
Traduction des surtitres français,
Madeleine Debure, avec Scott Shepherd
et Dominique Bousquet
Régie surtitrage, Marina Niggli

Coproduction Théâtre National
de Strasbourg ; Wiener Festwochen ;
Les Spectacles vivants – Centre Pompidou ;
Festival d'Automne à Paris

Remerciements à Ruud van den Akker
et Yesim Ak, Jean Coleman, Daedalus
Design and Production Inc., Diego
Cortez, Jennifer Griesbach, Claudia Hill,
Dr. Kenneth Holditch, Daniel Jackson,
Maurina Lioce, John Oglevee, Philippe
et Joanna Planche, Barbara Tan-Tiongco,
Jack Warren, Ben Williams et le personnel
et les habitants de la résidence
St. Anna à la Nouvelle-Orléans
Maquillage généreusement fourni
par MAC

Vieux Carré est présenté grâce au concours
de Samuel French, Inc. pour l'université
du Sud Sewanee, Tennessee

Avec le soutien de l'Onda 

Partenaires média
du Festival d'Automne à Paris

 **arte** **Le Monde**

Centre Pompidou
Information : 01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr

Festival d'Automne à Paris
Réservation : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Vieux Carré – Synopsis

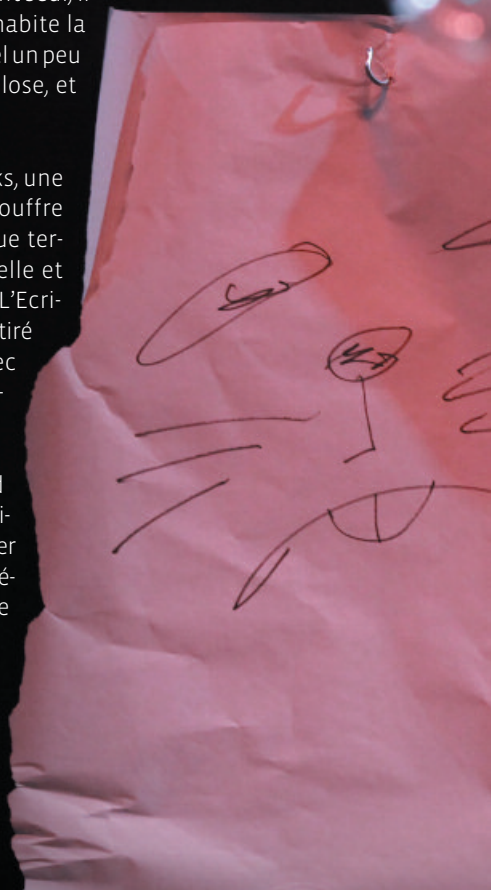
Au centre de *Vieux Carré* se tient le personnage de « L'Écrivain », un jeune homme sans nom qui essaye difficilement de débiter une carrière dans le milieu littéraire. Le Vieux Carré, c'est le quartier de la Nouvelle-Orléans où il arrive peu avant le début de la pièce : au 722 Toulouse Street, dans une pension décadente. Il est si pauvre qu'il a dû mettre en gage sa machine à écrire et la plupart de ses habits. Comme il se sent seul, il se laisse séduire par le peintre qui habite la chambre voisine – un prédateur sexuel un peu repoussant qui se meurt de tuberculose, et appelle ça « une petite grippe ».

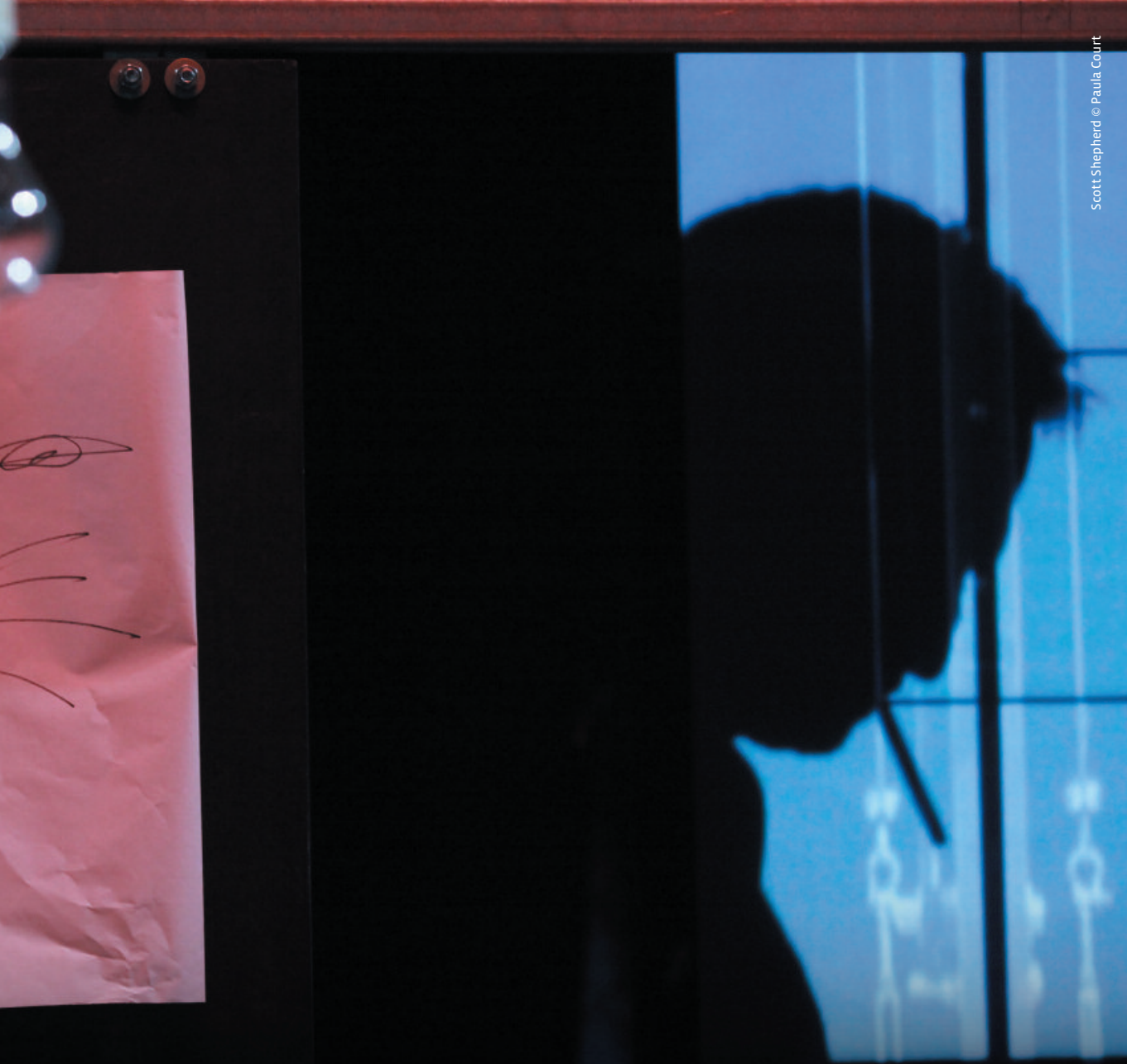
De l'autre côté du couloir, Jane Sparks, une femme de la société new-yorkaise, souffre d'une maladie incurable. Elle manque terriblement de compagnie intellectuelle et recherche donc l'amitié de l'Écrivain. L'Écrivain, lui, se retrouve irrésistiblement attiré par le petit ami de Jane qui habite avec elle – un racoleur de boîte de strip-tease, abruti de drogues.

Mrs Wire, propriétaire démente, se prend d'un intérêt maternel pour le jeune écrivain. Elle lui propose un travail pour payer son loyer, mais plus son cerveau se détériore, et plus elle se met à le confondre avec Timmy, son fils perdu.

Dans la chambre située à côté de la cuisine, deux vieilles déchuës, autrefois aristocrates, sont littéralement en train de mourir de faim. Nursie, la bonne à la peau noire, rêve de prendre sa retraite dans la rue, de se faire *bag lady* (SDF). Au sous-sol, un photographe huppé organise des orgies luxurieuses. L'une d'elle est interrompue par Mrs Wire qui, n'en pouvant plus d'écœurement, déverse de l'eau bouillante par un trou du plancher.

L'écrivain profite de ce qu'un jeune vagabond du nom de Sky l'invite à partir vers l'Ouest pour se sauver. Mais pour ceux qui restent, l'horizon est moins prometteur. À la fin de la pièce, le peintre tuberculeux est déjà mort, Mrs Wire sombre dans la démence et Jane, trop faible pour s'occuper d'elle, n'a à ses côtés qu'un inutile amant. Les personnages se perdent dans leurs souvenirs et leur lugubre destin, ce que résume la phrase finale de l'écrivain : « Cette maison est maintenant vide. »





Une “pièce de mémoire”

Entretien avec Elizabeth LeCompte

D’où est venue l’idée de monter *Vieux Carré* de Tennessee Williams ?

Un jour au bureau, nous relisons le texte proposé pour le programme de *The Emperor Jones* par le Hong Kong Arts Festival qui définissait O’Neill comme le plus grand dramaturge américain. Je n’étais pas vraiment d’accord avec cette affirmation. Je me suis alors demandé qui était pour moi le plus grand dramaturge américain. En discutant avec Scott Shepherd, j’ai opté

pour Tennessee Williams. Scott m’a alors demandé pourquoi je n’avais jamais travaillé sur ses pièces. J’ai répondu que je n’imaginai pas comment faire mieux que les productions existantes. Je n’ai pas vu beaucoup de Tennessee Williams, une seule mise en scène au théâtre, deux peut-être, et le reste au cinéma. Un de mes films préférés est d’ailleurs *Un Tramway nommé désir*.

Scott a alors proposé qu’on se plonge

dans Tennessee Williams. C’est ce qu’on a fait, on a regardé des films, on a lu des pièces, mais je ne trouvais rien qui m’intéressait. J’en ai alors parlé à notre « ciné-maturge » qui a immédiatement pensé à *Vieux Carré*, une pièce peu jouée.

On a lu la pièce. Dès la lecture, les membres du Wooster Group se glissaient facilement chacun dans un rôle. Ce qui a compté dans la décision de monter *Vieux Carré*, c’est le plaisir partagé à lire la pièce à la table.



Est-ce l'absence d'un réel fil narratif qui vous a plu ?

La pièce est construite comme une « pièce de mémoire ». Elle est autobiographique, comme toujours chez Tennessee Williams, mais plus autobiographique à mon sens que la plupart de ses autres pièces. Elle est écrite à la première personne par un personnage qui correspond à l'auteur et qui raconte alternativement ses souvenirs et ce qui se passe dans la pièce. La structure est relativement conventionnelle. On retrouve aussi tout un mélange de personnages rencontrés dans les pièces antérieures de Tennessee Williams.

Vieux Carré raconte comment un jeune homme passe à l'âge adulte et s'éveille à son homosexualité. Or la pièce a été écrite à la fin des années 1970, c'est-à-dire à une époque de grands bouleversements dans le milieu gay américain. C'est alors que des artistes très influents – pour moi et beaucoup d'autres – ont été politiquement actifs dans le mouvement de libération gay.

Au fil des lectures à la table – il y en a eu beaucoup, contrairement à notre habitude qui est de nous mettre immédiatement au travail dans notre lieu –, j'ai été rebutée par le côté sudiste de la pièce, et tous les accents typiques que cela pousse à essayer. On a laissé tomber cet aspect évident de la pièce pour travailler sur le contexte de son écriture, c'est-à-dire les événements dans le milieu artistique gay, à la fin des années 1970. Les événements artistiques, sociaux et politiques. Ce qui m'intéresse, c'est de juxtaposer le refus plus ou moins explicite chez Tennessee Williams de s'engager politiquement et son attirance pour un milieu qu'il côtoyait avec plaisir.

Que s'est-il passé entre *Hamlet* et *Vieux Carré* ?

Nous avons monté *La Didone*, l'opéra de Cavalli, en commençant à travailler à cette mise en scène parallèlement à *Hamlet*. La seule différence avec une mise en scène d'opéra traditionnelle,

c'est que je lui ai superposé une fiction, qui parfois croise l'histoire de *Didon et Énée* et parfois s'y substitue. Il s'agit d'un film italien de science-fiction dont j'ai utilisé les textures vocale, sonore et le langage (le film est doublé en anglais) comme contrepoint à l'opéra, comme si les deux étaient liés. Or, au début, il y a un seul point commun entre l'opéra et le film : des hommes partent conquérir de nouvelles terres, convaincus que c'est leur droit et leur destinée. En fin de compte, d'autres aspects se sont révélés au fil de la création, car les deux formes dialoguaient en multiples échos. Principalement grâce au hasard. En partie grâce à quelques interventions de ma part.

J'ai surtout laissé jouer le parallélisme entre ces conquérants sans le forcer. J'aimais écouter les deux formes se mêler, comme on écoute de la musique. J'aimais écouter ce qui se passait dans une histoire et dans l'autre. Quand j'intervenais, c'était pour essayer de les structurer par la musique, de les rapprocher.

Vieux Carré est un projet très différent. Je veux le mettre en scène au sens strict. Certes, la musique est toujours présente. La pièce et les didascalies indiquent de nombreux sons. Je peux donc dire qu'il y en aura beaucoup, *live* ou enregistrés, mais je ne pense pas qu'il y aura interférence avec la pièce. Ça me passionne de créer un univers de sons, ça me passionne d'imaginer un Tennessee Williams qui, à la fin des années 1970, aurait réussi à se libérer de sa toxicomanie et de son refoulement de Sudiste. J'aime imaginer comment il aurait pu être autrement. J'aime imaginer que, de là où il est, il nous regardera peut-être et qu'il sera satisfait.

Pouvez-vous en dire davantage sur ce contexte des années 1970 ?

Il appartient à l'Histoire. Tennessee Williams fréquentait la Factory, il adorait Paul Morrissey et Joe D'Alessandro. Et Paul Morrissey était une sorte

de « closet case » (homosexuel refoulé). L'époque était intense. Je l'ai vécue de loin. Il faut aller chercher du côté de la Factory, du cinéaste John Waters, du comédien et metteur en scène Charles Ludlam... Tennessee Williams fréquentait tous ces artistes. Ses mémoires sont une mine.

Quand je pense au contexte, je vois de grands artistes, Andy Warhol, John Cage, William Burroughs... qui élargissaient formidablement les frontières de l'art tout en assumant leurs identités sexuelles, alors que Tennessee Williams se tenait presque à l'écart de ce monde. Quand il est arrivé à New York, il s'est retrouvé dans le vieux monde du théâtre avec un T majuscule, celui du Broadway de la fin des années 1940 et des années 1950. Quand ce nouveau monde gay dans les arts plastiques, le cinéma et le théâtre a émergé dans les années 1960, il s'y est plongé socialement, tout en continuant à écrire selon les formes anciennes. Il a eu une dépression à la fin des années 1960 et, lorsqu'il a recommencé à écrire, il me semble qu'il n'a pas été capable de réconcilier ce nouveau milieu artistique et social avec ses muses du passé. Il s'est mis à vivre une vie sur laquelle il n'écrivait pas vraiment.

Je me demande souvent ce qui se serait passé si Tennessee Williams n'avait pas connu cette coupure en lui. *Vieux Carré*, qui semble comme expurgé, évoque soudain son homosexualité. Paradoxalement, cette pièce plus proche de sa vie est très terne, comparée aux excès de ses autres pièces qui regorgent de drames, de morts, de castrations... Il n'arrivait probablement pas à exprimer ce qu'il vivait. Et c'est ce qui m'intéresse, cette contradiction en lui avec sa vie à l'époque à New York. En tout cas, voici où nous en sommes aujourd'hui, six mois avant de présenter *Vieux Carré*, première mouture.

Propos recueillis
par Denise Luccioni

The Wooster Group

Le travail du Wooster Group ne rentre pas tout à fait dans les frontières du théâtre traditionnel. Il s'étend sur les multiples territoires des arts de la performance, des arts visuels, multimédias et théâtraux. Fondé en 1975, il fut un des acteurs des expérimentations post-modernistes du dernier quart du XX^e siècle, et continue d'être un des pionniers dans le travail expérimental de la scène et des différents médias – cinéma, vidéo, son, radio. Dans les productions du Wooster Group, que les textes soient neufs, classiques ou improvisés, ils sont toujours intimement liés à la technologie pour engendrer de nouveaux arts du récit. Sous la direction d'Elizabeth LeCompte et avec un groupe de performers, d'artistes techniques et d'administrateurs, la compagnie a créé plus de trente travaux, en autres *Rumstick Road* (1977), *L.S.D. (...Just the High Points...)* (1984), *Brace Up!* (1991), *House/Lights* (1999), *To You, the Birdie!* (*Phèdre*) (2002), *Hamlet* (2007) et *La Didone* (2008). Elle s'est produite aux Etats-Unis, en Europe, en Russie, au Canada, en Amérique du Sud, au Moyen-Orient, en Asie et en Australie. Le Performing Garage, au 33 Wooster Street, à New York, est la résidence permanente de la compagnie, qui en est le propriétaire et le gérant; depuis les années 60, le Wooster Group est membre du Grand Street Artist Coop, qui participe au mouvement artistique Fluxus.

Sont associés au Wooster Group pour la saison 2009-2010: Geoff Abbas, Ruud van den Akker, Joel Bassin, Antonia Belt, Dominique Bousquet, Zbigniew Bzymek, Hai-Ting Chinn, Jim Clayburgh, Dennis Dermody, Aron Deyo, Eric Dyer, Joby Emmons, Roy Faudree, Ari Fliaikos, Yvan Greenberg, Jennifer Griesbach, Clay Hapaz, Teresa Hartmann, Cynthia Hedstrom, Hank Heijink, Claudia Hill, Felix Ivanov, Bozkurt Karasu, Ken Kobland, Elizabeth LeCompte, Frances McDormand, Alessandro Magania, Margaret Mann, Gabe Maxson,

Edward McKeaney, Ellen Mills, Andrew Nolen, Bruce Odland, Daniel Pettrow, Jamie Poskin, Rob Reese, Kamala Sankaram, Kaneza Schaal, Matt Schloss, Andrew Schneider, Scott Shepherd, Ariana Smart, Peyton Smith, Casey Spooner, Natalie Thomas, Matt Tierney, Jennifer Tipton, Harvey Valdes, Kate Valk, Ben Williams, Judson Williams, John Young, Omar Zubair.

Equipe: Joel Bassin, recherche de financements; Clay Hapaz, archives; Cynthia Hedstrom, production; Edward McKeaney, manager; Jamie Poskin, manager opérationnel; Kaneza Schaal, programme d'éducation.

Membres d'origine et membres fondateurs: Elizabeth LeCompte, Spalding Gray, Ron Vawter, Jim Clayburgh, Willem Dafoe, Kate Valk et Peyton Smith.

The Wooster Group au Festival d'Automne à Paris

2006: *Hamlet* de William Shakespeare (Centre Pompidou)

2001: *North Atlantic* de James Strahs; *To You, the Birdie!* (*Phèdre*) de Paul Schmidt; *The Hairy Ape* de Eugene O'Neill (Centre Pompidou)

1999: *House/Lights* d'après *Doctor Faustus Lights the Lights* de Gertrude Stein et *Olga's House of Shame*, un film de Joseph Mawra (Théâtre de la Bastille)

Tennessee Williams (1911 – 1983)

« Qu'est-ce que c'est, droit? Une ligne peut être droite, ou bien, une rue, mais le cœur humain, oh non, il est rempli de virages comme une route de montagne... », a dit le grand dramaturge du Sud des États-Unis Tennessee Williams. Et, sur sa route, les virages ont commencé dès son enfance à Columbus, au Mississippi, avec la maladie (on lui diagnostiqua une diphtérie à l'âge de sept ans), avec une mère dominante, avec un froid représentant de commerce pour père, un frère dis-

tant et une sœur émotionnellement instable. Forcé de garder le lit, on lui donna une machine à écrire et on l'encouragea à se servir de son imagination. L'écrivain a alors tourné ses démons, ses souffrances de cœur et ses pensées en des œuvres impressionnantes de réalisme poétique, que ce soit lorsqu'il se souvient de son enfance, comme dans *La Ménagerie de verre* (1945), ou lorsqu'il crée des personnages déchirants comme la belle et meurtrière Blanche Dubois d'*Un Tramway nommé désir* qui lui valu le prix Pulitzer en 1947. Les pièces de Williams fourmillent de thèmes polémiques – homosexualité, maladie mentale, drogues, cannibalisme, mais regorgent aussi de riches dialogues intriqués, de moments de clairvoyance remarquable, d'humour et d'analyses éblouissantes. La plupart de ses plus grandes pièces ont traversé l'épreuve du temps: *Doux Oiseau de jeunesse* (1959), *La Chatte sur un toit brûlant* (1955), *La Nuit de l'iguane* (1961), *La Rose tatouée* (1951), mais certains de ses travaux les plus intéressants restent encore à découvrir parmi ses nombreuses pièces en un acte, ses nouvelles, les scénarios qu'il a écrit pour le cinéma (*Baby Doll* – 1956) et des romans (*Le Printemps Romain de Mrs Stone* – 1950). Certaines de ses pièces tardives furent reçues avec une désaffection et un mépris de la critique, entre autres *The Red Devil Battery Sign* (1988), *Vieux Carré* (1979), *A Lovely Sunday for Creve Cœur* (1980), *Clothes for a Summer Hotel* (1983), mais restent ouvertes à une réévaluation. Dans chacune de ses pièces se trouvent des moments de poésie éblouissante, ainsi que des instants de grande tendresse et de tourments. « Pourquoi est-ce que j'écris? Parce que je trouve la vie insatisfaisante », a dit Williams. Et pour ceux de nous qui sommes émus et changés par son travail, ce n'est pas le réalisme que nous recherchons – c'est la magie.

Dennis Dermody, *Paper Magazine*, critique de films et blogueur



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

38^e édition

15 septembre
19 décembre
2009



Visuel : Ugo Rondinone

* Spectacles présentés
par le Centre Pompidou
et le Festival d'Automne à Paris

MUSIQUE

Johannes Brahms / Wolfgang Rihm
Salle Pleyel

Jacques Lenot
Instants d'Illy a
Illy a
Église Saint-Eustache

Heiner Goebbels
I Went To The House But Did Not Enter
Théâtre de la Ville

Frederic Rzewski
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

Edgard Varèse / Gary Hill
Edgard Varèse 360°
Salle Pleyel

Karlheinz Stockhausen
György Ligeti
Salle Pleyel

Luciano Berio / Morton Feldman
Théâtre du Châtelet

Brian Ferneyhough
Harrison Birtwistle
Hugues Dufourt
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

Béla Bartók / György Kurtág
Mark Andre
Cité de la musique

Wolfgang Rihm
ET LUX
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli
Marianne Pousseur
Ismène
Théâtre Nanterre - Amandiers

Wolfgang Rihm / Luciano Berio
Morton Feldman / Jean Barraqué
Théâtre des Bouffes du Nord

Enno Poppe
Interzone
Cité de la musique

Liza Lim
The Navigator
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

THÉÂTRE

Robert Wilson / Bertolt Brecht
Kurt Weill
L'Opéra de quat'sous
Théâtre de la Ville

Arthur Nauzyciel / Kaj Munk
Ordet
Théâtre du Rond-Point

Sylvain Creuzevault
Notre terreur
Le Père Tralalère
La Colline - théâtre national

William Kentridge
Handspring Puppet Company
Woyzeck On The Highveld
d'après Georg Büchner
Centre Pompidou *

Guy Cassiers
Sous le Volcan
d'après Malcolm Lowry
Théâtre de la Ville

Tim Etchells / Jim Fletcher
Sight Is The Sense That Dying People
Tend To Lose First
Théâtre de la Bastille

Arthur Nauzyciel
American Repertory
Theatre Boston
William Shakespeare
Julius Caesar
Maison des Arts Créteil

Jean-Pierre Vincent
Paroles d'acteurs
Meeting Massera
Théâtre de la Cité internationale

Young Jean Lee
THE SHIPMENT
Théâtre de Gennevilliers

Jan Klata
Tranfer!
L'Affaire Danton
Maison des Arts Créteil

Michael Marmoros
Dimitris Dimitriadis
Je meurs comme un pays
Odéon - Théâtre de l'Europe /
Ateliers Berthier

Rodrigo Garcia
Versus
Théâtre du Rond-Point

The Wooster Group
Elizabeth LeCompte
Tennessee Williams
Vieux Carré
Centre Pompidou *

tg STAN / Arthur Schnitzler
Le Chemin solitaire
Impromptu XL
Théâtre de la Bastille

DANSE

Robyn Orlin
Babysitting Petit Louis
Musée du Louvre

Emmanuelle Huynh
Monster Project
Maison de la culture du Japon
à Paris
Shinbaï, le vol de l'âme
Orangerie du Château de Versailles
Maison de l'architecture

Saburo Teshigawara
Miroku
Théâtre National de Chaillot

Rachid Ouramdane
Des témoins ordinaires
Théâtre de Gennevilliers

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda
in pieces
Théâtre de la Bastille

Tsuyoshi Shirai / Takayuki Fujimoto
True
Maison de la culture du Japon à Paris

Steven Cohen
Golgotha
Centre Pompidou *

La Ribot
Ilámame mariachi
Centre Pompidou *

Faustin Linyekula
"more more more... future"
Maison des Arts Créteil

Wen Hui
Memory
Théâtre de la Cité internationale

Lia Rodrigues
Création
Les Abbesses

Merce Cunningham
Nearly Ninety
Théâtre de la Ville

Boris Charmatz
50 ans de danse
Les Abbesses

Raimund Hoghe
Sans-titre
Théâtre de Gennevilliers

Jérôme Bel
Cédric Andrieux
Théâtre de la Ville

Richard Siegal
Alberto Posadas
Glossopoeia
Centre Pompidou *

CINÉMA INSTALLATIONS VIDÉO

Berlin
Moscow / La Ferme du Buisson
Iqaluit / Fondation Cartier
pour l'art contemporain
Bonanza / Théâtre de la Cité
internationale

Guy Maddin
Rétrospective intégrale
Centre Pompidou *
Des trous dans la tête!
Odéon - Théâtre de l'Europe

James Benning
Rétrospective
Jeu de Paume

Jacqueline Caux / Gavin Bryars
Les Couleurs du prisme,
la mécanique du temps
Centre Pompidou *

Charles Atlas
Merce Cunningham
Cinémathèque française

COLLOQUE

Lieux de musique IV
Non-lieux
Opéra national de Paris /
Bastille - Studio

Année Grotowski à Paris
Centre Pompidou *
Théâtre des Bouffes du Nord
Collège de France
Université Paris - Sorbonne

POÉSIE

Jean-Jacques Lebel
Polyphonix
Le CENTQUATRE

ARTS PLASTIQUES

Ugo Rondinone
How Does It Feel? / Le CENTQUATRE
Sunrise East / Jardin des Tuileries

Jean-Jacques Lebel
Soulèvements
La Maison rouge

Tacita Dean
Merce Cunningham Performs
STILLNESS...
Le CENTQUATRE

